

Destin Famille Généalogie

Cher lecteur, chère lectrice,

Dans l'article qui suit, je souhaite vous présenter les découvertes que la Constellation de famille a permis de faire concernant le destin, la famille et la généalogie.

La Constellation de famille

À ses débuts, la Constellation de famille était utilisée comme une méthode de psychothérapie parmi d'autres. Bert Hellinger, son « découvreur », né en 1925, a étudié la théologie, la philosophie et la pédagogie. Il a travaillé comme membre d'un ordre missionnaire catholique chez les Zoulous en Afrique du Sud pendant seize ans. Revenu en Allemagne, il est devenu psychanalyste. Sous l'influence de la dynamique de groupe, de la Thérapie Primale, de l'Analyse Transactionnelle, de diverses méthodes hypnothérapeutiques ainsi que de la thérapie de famille, il a développé, et continue à développer, sa propre méthode : la Constellation de famille, aujourd'hui reconnue et utilisée dans le monde entier.

Au cours de la quarantaine d'années qu'il la pratique, Bert Hellinger y a apporté des approfondissements successifs. « La Constellation de famille selon Bert Hellinger » s'est écartée toujours davantage de l'attitude scientifique naturaliste qui fonde généralement la psychothérapie. Il dit que son travail consiste, en fait, à « aider à vivre. »

Le dernier développement de la Constellation de famille, que Bert Hellinger nomme « aller avec les mouvements de l'esprit », part de l'observation que tout ce qui vit, tel que c'est, relève d'un mouvement voulu et dirigé par une force supérieure à celle qui est la sienne propre. Il désigne cette force par : « l'esprit. » Reconnaître cette observation nous conduit à abandonner de nombreuses distinctions que nous faisons couramment entre le bon et le mauvais, le juste et l'injuste, ce qui devrait ou ne devrait pas être.... En revanche, elle nous invite à tout intégrer pour nous mettre en accord avec les mouvements de l'esprit.

Bert Hellinger a rassemblé les connaissances ainsi acquises et en a fait une marque reconnue : la « Hellinger Scientia® » qui, selon lui, est la science universelle des relations humaines et de l'amour.

Quelques mots sur la méthode

La Constellation de famille se pratique généralement en groupe. Le participant ou la participante qui le souhaite expose brièvement son « problème. » Certains membres du groupe sont ensuite choisis pour « représenter » les personnes ou les éléments importants du « problème. » Ces représentants sont invités à se centrer sur leurs sensations internes et à obéir au mouvement intérieur qui se manifeste en eux et les pousse à faire, à dire certaines choses...Finalement, le « client » obtient une nouvelle image de son « problème », une impulsion vers une solution en accord avec la force qui nous dirige tous.

Cher lecteur, chère lectrice, je peux comprendre que les explications que je viens de vous donner puissent vous paraître quelque peu « décalées » !! Mais, le cadre de cet article ne permet pas d'entrer davantage dans les détails de ce processus. Par contre, si ce qui est dit vous interpelle, je vous invite à participer à des constellations de famille. Cette méthode est, fondamentalement, fondée sur l'expérience et, comme nous le

savons tous, aucune explication n'est capable d'apporter ce que nous procure une expérience vécue.

Maintenant, revenons-en aux thèmes de ce numéro de votre revue Recto-Verseau.

Une remarque pour commencer. Ce que je vais dire au sujet du destin, de la famille et de la généalogie est le fruit de l'observation des relations humaines que permet la Constellation de famille. Il ne s'agit donc pas de « vérités immuables », mais de certaines réalités de nos vies ainsi que d'exigences et d'un éventuel changement d'attitude qu'elles nous imposent. Les reconnaître et nous y soumettre exige de notre part une performance spirituelle de pointe. Cette performance consiste, avant tout, à abandonner un grand nombre d'idées reçues, par exemple, sur notre libre choix, sur la morale, le Bien et le Mal, le rôle de la conscience, la nécessité impérieuse d'obéir à nos sentiments, l'importance de l'individu et cetera.....et, à nous mettre en accord avec les mouvements de l'esprit.

Le destin

En plus des considérations philosophiques profondes concernant le destin, il en existe une description très simple : *le destin est ce qui nous arrive que nous le voulions ou non.*

Ainsi, nous avons tous un père et une mère dont nous pensons souvent qu'ils n'ont, ou n'avaient pas, toutes les qualités qu'ils devraient ou auraient dû avoir selon nous. Néanmoins, ils sont bien les seuls que nous ayons ! et, sans leur acte d'amour, nous n'aurions pas reçu le plus grand des cadeaux qui soit, à savoir, la vie !

Nos parents nous font aussi entrer dans une famille, dans une culture, dans une langue, dans une religion, dans une patrie dont nous devenons membres. En plus de certaines caractéristiques physiques, ces appartenances nous transmettent des façons de percevoir, de penser, de ressentir et d'agir conformes aux valeurs de notre religion, notre culture, notre pays et notre famille. Que nous les acceptions ou non, ces liens et leurs conséquences sont irrévocables. Comme le dit si bien un vieux dicton concernant les deux faces de la médaille : nos liens constituent, à la fois, des ressources et des limitations et, nous devons nous garder d'associer les unes à bonnes et les autres à mauvaises. En les acceptant pleinement les deux, avec gratitude et amour, nous pouvons les utiliser pour réussir notre vie.

D'une part, le destin est personnel.

Chacun d'entre nous a un destin personnel qui détermine ses possibilités. Il doit le maîtriser. Cependant, maîtriser son destin ne signifie pas que nous puissions en disposer selon nos aises, comme si nous en étions les maîtres. En réalité, c'est bien l'inverse : c'est le destin qui nous détermine. Maîtriser son destin signifie, donc, l'accepter et l'assumer tel qu'il est. Lorsque nous adoptons cette attitude, le destin nous procure une force particulière. Il nous met en lien avec une puissance supérieure qui nous attribue une tâche particulière qui diffère parfois de celle que nous nous souhaitons. Mais, en fin de compte, assumer cette tâche nous permet d'atteindre le bonheur et la plénitude.

Et d'autre part, le destin est collectif.

Nos ressources et nos limites nous sont transmises par notre famille, son histoire, ses succès et ses échecs, son bonheur et son malheur. Elles nous sont encore transmises par les grands groupes auxquels nous appartenons : notre peuple, notre religion, notre race, notre sexe. Ces contingences co-déterminent notre destin qui comporte aussi un aspect individuel, notre vocation personnelle.

Nous faisons l'expérience que ce qui nous arrive, notre destin, est dirigé par des forces qui disposent de nous. Les Anciens pensaient qu'ils s'agissaient des dieux. Mais, en fait, même les dieux sont soumis à un destin qui décide de leur vie et de leur mort.

Nous sommes incapables d'influencer ou de détourner le destin. Il paraît éternel et rien d'autre que lui semble capable de l'influencer. Le destin dirige tout selon des lois que personne ne connaît ni ne comprend.

Cependant, le destin n'a rien d'arbitraire. Il dépasse notre volonté et agit de manière impersonnelle. Il semble soumis à une force secrète qui se laisse seulement deviner à travers lui.

Face au destin, nous nous sentons assujettis et, néanmoins portés, impuissants et, néanmoins soutenus, perdus et néanmoins en lien. Face au destin, nous devenons modestes, nous lâchons prise et nous sommes là, présents. En nous soumettant à lui, nous devenons essentiels et grands comme lui.

Le destin est le voile derrière lequel le divin se cache et apparaît en même temps. En nous y soumettant avec recueillement, nous nous fondons sans problème dans un mystère jusque-là inatteignable.

Le destin nous paraît étrange parce que nous l'apprécions selon l'expérience de notre existence personnelle. En fait, le destin nous confronte à des forces qui dépassent l'existence présente. Il nous emporte dans un champ bien plus vaste où nous nous sentons assujettis. Nous ne pouvons ni le comprendre, ni lui échapper.

Le destin ne nous saisit pas de l'extérieur, comme quelque chose d'étranger. Bien au contraire. Il nous saisit de l'intérieur. Il vient de la force qui agit en nous. C'est elle qui veut ce destin, tel que nous en faisons l'expérience.

Tel qu'il est, notre destin est donc voulu. Il est une force créatrice, un chemin de connaissances dont l'aboutissement peut nous faire peur. Cependant, il nous fait grandir, avant tout, en amour.

Nous rencontrons notre destin dans toutes les personnes avec qui nous entrons en relation et, de leur côté, elles rencontrent le leur en nous. Aimer mon destin signifie donc, à la fois, aimer le destin que je rencontre dans l'autre, un destin qui m'enrichit, me pose un défi et m'affecte et, aimer le destin qui atteint, touche et pose un défi à l'autre à travers moi. Toute rencontre est donc plus qu'une simple relation duelle. C'est la rencontre des deux destins qui agissent en l'autre et en moi. Ces rencontres peuvent être heureuses ou douloureuses ; elles peuvent être au service de la croissance ou de la limitation, elles peuvent donner la vie ou la prendre.

Aimer le destin nous permet de nous dépasser nous-mêmes.

La famille

Elle est le système relationnel originel. Elle se soumet aux trois conditions qui suivent. Nous les remplissons, souvent même à l'encontre de notre volonté, parce qu'elles correspondent à nos besoins, nos instincts et nos réflexes :

1. L'attachement

Nous faisons l'expérience de la famille depuis notre naissance et, sans doute, même déjà avant, et ce, dans différents rôles : celui de l'enfant, du père ou de la mère, du grand-père et de la grand-mère, des oncles et tantes... et, finalement, celui de l'aïeul. Ces rôles constituent tous des formes particulières de l'attachement. Nous sommes toujours l'enfant de, le père ou la mère de, le grand-père ou la grand-mère de, l'oncle ou la tante de, l'ancêtre de.

La conscience nous attache au groupe important pour notre survie. Elle est au service de ce groupe.

De même qu'un arbre ne choisit pas l'endroit où il pousse et que sa croissance sera différente selon qu'il se trouve dans une forêt, sur un éperon rocheux ou dans un vallon accueillant, un enfant s'attache à sa famille d'origine avec une force et une détermination qui n'ont de comparable que l'empreinte biologique. Quelles que soient les conditions que sa famille lui impose, l'enfant vit cet attachement comme de l'amour et du bonheur.

2. Le rééquilibrage

Les relations humaines débutent avec donner et recevoir. Au même instant, nous faisons l'expérience de l'innocence et de la culpabilité. Celui qui donne acquiert un droit, celui qui reçoit, un devoir. Ce droit et ce devoir forment un modèle relationnel fondamental qui est au service de l'échange. Le « donneur et le receveur » ne trouvent la paix que lorsque l'équilibre est rétabli, donc, quand le receveur a donné et le donneur a reçu.

Rééquilibrer en donnant en retour n'est pas possible dans toutes les relations. C'est le cas, dans celles où les partenaires ne sont pas sur le même plan dans l'ordre de préséance, comme les parents et les enfants, les maîtres et les élèves. Les parents et les maîtres sont avant tout des donneurs ; les enfants et les élèves, avant tout des receveurs. Bien sûr, les parents et les maîtres reçoivent des choses des enfants ou des élèves. Mais cela n'élimine pas la différence de niveau qui existe entre eux. Elle ne fait que s'adoucir un peu.

Les parents ont, eux aussi, été des enfants et les maîtres, des élèves. Ils peuvent rééquilibrer en transmettant à la génération suivante ce qu'ils ont eux-mêmes reçu des générations précédentes. Leurs enfants et leurs élèves peuvent ensuite faire de même.

3. L'ordre

Tout système et, à fortiori, tout système vivant, implique un agencement dynamique interne – Bert Hellinger le nomme : un ordre¹ - qui donne à chaque élément la place qui lui revient dans l'ensemble. Cet ordre maintient le système en vie et lui permet de s'adapter à son environnement, c'est-à-dire, de se développer. Et, comme la famille est au service de la vie, elle est soumise à l'ordre de la vie.

Son *premier principe* accorde un droit égal à l'appartenance à tous les membres d'un système.

L'exclusion ou le rejet d'un membre par les autres, pour quelque raison que ce soit, constitue une offense contre cette loi. Les conséquences en sont dramatiques. Un descendant se verra obligé de répéter le destin de l'exclu. Sans que nous en soyons vraiment conscients, le destin de ces exclus se poursuit à travers nous et, au lieu d'obéir à notre destin personnel, le destin de ces personnes prend possession de nous.

Nous sommes délivrés de leur destin quand les membres que nous avons exclus ou d'autres personnages qui ont influencé gravement le destin de notre famille, comme Hitler en Europe ou Mao Tsé Tung en Chine par exemple, ne sont plus bannis de la communauté, mais y sont réintégrés comme des individus qui avaient leur propre destin comme nous.

Pour que l'échange puisse se faire, le *deuxième principe* nous oblige à rétablir l'équilibre entre ce que nous recevons et ce que nous donnons. Lorsque nous avons reçu quelque chose dont nous avons besoin, nous ressentons l'obligation de rendre en retour. C'est particulièrement clair entre les partenaires d'un couple qui, dans le système qu'ils forment, sont sur un plan d'égalité.

¹ „Ordre“ est ici à prendre au même sens que dans l'expression: „l'ordre économique mondial“ par exemple.

Entre les parents et les enfants, un tel rééquilibrage est pratiquement impossible. Ils ne sont pas sur un plan d'égalité ! Les parents donnent et les enfants prennent. Pour les enfants, la meilleure manière de faire consiste à prendre tout ce que leurs parents leur donnent, avec amour et gratitude. Ce qu'ils n'ont pas reçu, ils peuvent alors l'acquérir par eux-mêmes, et transmettre le tout à d'autres.

Le *troisième principe* de « l'ordre de l'amour » dans la famille exige de notre part que nous reconnaissons et respectons l'ordre de préséance qui donne à chacun *une* place conformément à la durée de son appartenance à la famille. Ainsi, les grands-parents ont la préséance sur les parents, les parents sur leurs enfants, l'aîné des enfants sur le deuxième

Pratiquement, cela exige de chacun qu'il reste à sa place. Même lorsqu'ils le font par amour, la fille ou le fils est incapable de résoudre un problème qui appartient à sa mère ou à son père. S'ils essaient quand même, comme tous les héros, ils échouent.

La conscience

En utilisant la méthode phénoménologique, Bert Hellinger a tout d'abord cherché à savoir ce qu'était la conscience - celle à laquelle nous disons nous orienter dans nos actes - et, à trouver quelles en étaient les fonctions.

Il a découvert que la conscience est une instance interne, semblable à notre sens de l'équilibre. Elle nous permet de percevoir comment nous devons nous comporter si nous voulons, ou devons, appartenir à un groupe, ainsi que ce que nous devons éviter si nous ne voulons pas mettre notre appartenance en danger. Nous avons bonne conscience lorsque nous remplissons les conditions nécessaires à notre appartenance. Nous avons mauvaise conscience lorsque nous y contrevenons.

Les conditions d'appartenance diffèrent d'un groupe à l'autre. Dans une famille de voleurs, il faut se comporter autrement que dans une famille de pasteurs. Les enfants des deux familles ont bonne ou mauvaise conscience pour des actes totalement différents.

Beaucoup d'entre nous considérons comme « moral » ce qui est en vigueur dans notre famille et comme « immoral » ce qui n'y a pas cours. Ce qui est « moral ou immoral » est donc entièrement dépendant du système en question.

N'est-il pas étonnant que la bonne conscience nous accorde le droit de nuire à ceux qui sont différents de nous ? Le plus souvent, quand quelqu'un affirme agir selon sa conscience, il a l'intention de nuire à d'autres. Si je veux faire du bien, je n'ai pas besoin d'invoquer ma conscience.

Bert Hellinger a découvert trois formes de la conscience. Elles sont toutes les trois au service de nos relations. Elles se superposent et se complètent. Elles se distinguent par l'étendue de l'amour que chacune d'elles permet.

La conscience *personnelle* - celle que nous ressentons comme de la bonne ou de la mauvaise conscience - est au service de notre attachement à un groupe relativement restreint. Elle exclut les personnes qui ne font pas partie de ce groupe. Elle ne nous met donc pas seulement en lien, elle nous divise aussi.

La conscience *collective* dépasse la conscience personnelle. Elle nous oblige à aimer les membres de notre famille que la conscience personnelle a rejeté ou exclu. La conscience collective veut réintégrer les exclus, elle veut leur rendre leur droit d'appartenance. L'amour qu'elle permet est donc plus vaste que celui de la conscience personnelle. Cependant, la conscience collective ne s'intéresse pas au bien-être des individus. Elle veille avant tout sur l'intégralité du système familial et le respect de l'ordre de préséance.

La conscience conforme *aux mouvements de l'esprit* est bienveillante envers tous et tout. Son amour est sans limite. Cette forme de conscience dépasse les distinctions entre le Bien et le Mal que les consciences personnelle et collective nous imposent. Elle est bienveillante envers l'individu ainsi qu'envers tous les membres de sa famille et de tous les groupes auquel il appartient.

La famille constitue une communauté de destin. D'une part, tous ses membres sont soumis à un destin identique, par exemple, à une catastrophe naturelle, une guerre, un handicap ou une maladie. D'autre part, nous compatissons au destin des autres, nous cherchons à l'adoucir, à le partager avec eux en leur apportant de l'aide.

Communauté de destin décrit encore une autre réalité. Il arrive que, sans en être vraiment conscient, nous soyons intriqués dans le destin d'autres personnes, sans que nous puissions y échapper, par exemple, dans les destins tragiques de nos aïeux, dans les injustices qu'ils ont subies. D'une certaine façon, nous répétons alors leur destin, dans notre manière d'être, de penser, de sentir et d'agir. Nous ne sommes pas vraiment nous-mêmes.

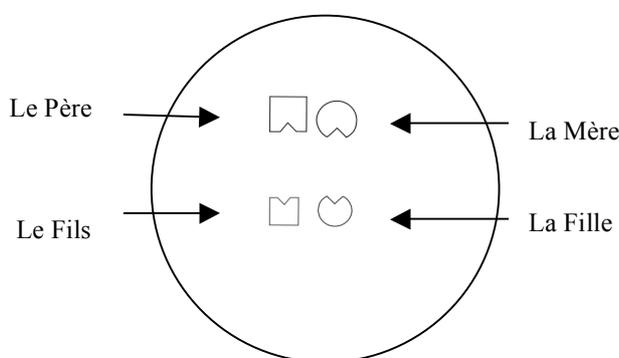
La généalogie

Dans le cas qui suit, j'ai utilisé la Constellation de famille dans le cadre d'une consultation de couple dans mon cabinet.

Un enseignant, père de deux enfants, me téléphone pour prendre un rendez-vous. Son fils, le cadet, âgé de 10 ans, entrait dans des colères épouvantables qui commençaient sérieusement à perturber l'harmonie familiale et à mettre en danger sa carrière scolaire. Je lui ai donné un rendez-vous en l'invitant à venir avec son épouse et les deux enfants.

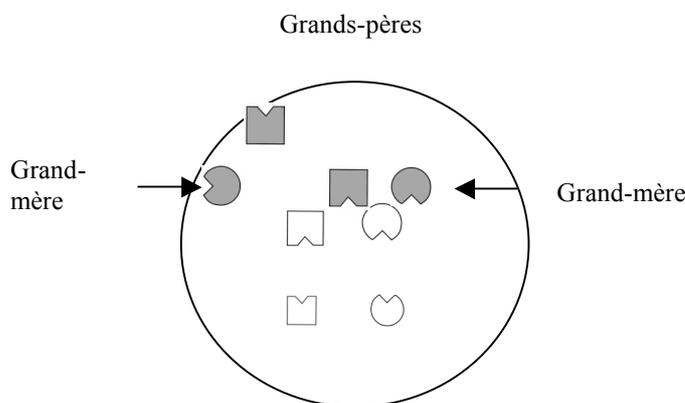
Au début de la séance, je me suis entretenu avec le garçon. Je me suis vite aperçu qu'il ne comprenait pas ce qui se passait lorsqu'il entrait en colère. Après quelques questions réponses informatives échangées avec les trois autres personnes, j'ai demandé aux parents si leurs deux enfants pouvaient rentrer à la maison, seuls. Leur réponse étant affirmative, j'ai donc congédié les enfants.

Nous sommes restés entre adultes. Je leur ai demandé s'ils étaient d'accord que nous utilisions des figurines « Playmobil » pour découvrir ce qui se passait dans leur système familial. Ils étaient d'accord. Ils ont choisi chacun une grande figurine pour se représenter eux-mêmes et deux petites pour représenter leurs enfants. J'ai demandé à la mère de « consteller » ces quatre figurines en relation les unes avec les autres sur une petite table ronde. La maman les constella ainsi :



J'ai demandé au père s'il voulait y apporter des modifications. Il répondit que non. La constellation de son épouse correspondait bien à l'image qu'il avait de sa famille.

Ensuite, j'ai invité les parents à choisir et à consteller chacun deux autres figurines, représentant leurs propres parents. La mère les constella, l'un à côté de l'autre, derrière la figurine qui la représentait. Le père les constella à une certaine distance et détournées l'une de l'autre, de biais derrière lui, tout au bord de la table.



Légende: Dans les deux illustrations, les carrés représentent les hommes et les cercles, les femmes. Les encoches indiquent la direction de leurs regards.

À peine, avais-je posé la question de savoir ce qui le motivait à placer ses parents comme il l'avait fait, que le père les envoya valdinguer d'un revers de la main. D'un coup, nous savions où l'agressivité et la colère avaient vraiment leur place.

Le père expliqua ce qui suit. Encore bébé, il avait été adopté par un couple de parents sans enfant. Un an plus tard, ses parents adoptifs adoptèrent un deuxième tout jeune garçon qui occupa bientôt la première place dans la famille. Ses vrais parents, qu'il nommait « ses géniteurs », n'avaient jamais été mariés. L'homme était proxénète et la femme prostituée. De toute sa vie, leur fils, qui avait à présent 40 ans environ, n'avait plus jamais eu de contact avec eux. D'ailleurs, ils étaient morts tous les deux. Il ne savait même pas où ils étaient enterrés. Pour ne pas les charger d'un poids avec des choses qui ne les regardaient pas, il n'en avait jamais parlé avec ses enfants. Son épouse était au courant.

Qu'apprenons-nous ici sur la généalogie ? – L'ensemble des membres d'un système familial constitue une communauté de destin dirigée par une force supérieure. Chacun y a sa place et le même droit d'y appartenir. Le système ne permet pas l'exclusion d'un membre par les autres.

- *Dans notre cas, les parents du père ont été rejetés et exclus, sans doute, pour des raisons morales compréhensibles. Ainsi, leur appartenance et leur contribution à la survie du système sont méconnues et niées. En rejetant ces parents, le système contrevient à l'ordre qui donne à chaque membre un même droit d'appartenance, et le père méconnaît l'immense cadeau que ses parents lui ont fait : la vie ! - Mais, un système vivant n'obéit pas à nos principes moraux. En veillant sur l'intégralité du système, il favorise uniquement son maintien et sa survie. Tous ses membres sont, à leur manière, au service de la vie, les grands-parents maternels aussi bien que les grands-parents paternels.*

À travers le lien qu'il a avec son père, le fils de 10 ans entre en lien avec le rejet et les sentiments de colère contre les grands-parents rejetés et exclus. Par amour, le fils

tente de rétablir l'ordre dans le système : il reprend et manifeste les sentiments de colère que son père ne peut pas manifester et encore moins résoudre. Le système familial veut les oublier.

- *Ce faisant, il contrevient à un deuxième principe systémique qui établit un ordre de préséance correspondant à l'ancienneté entre les membres d'une famille. Il interdit donc aux plus jeunes de s'arroger des tâches qui appartiennent aux anciens.*

Par amour pour son père et pour ses grands-parents, le fils de 10 ans se comporte de manière à se faire exclure. Pour ainsi dire, il répète le destin de ses grands-parents. Il les « représente » et les maintient présents dans le système familial.

Quelle est (et a été) la solution ? – Elle consiste à rétablir l'ordre dans le système, c'est-à-dire que chacun doit prendre et assumer la place qu'il a reçu comme un cadeau et, reconnaître celle des autres avec amour.

- *J'ai ainsi invité le père à se libérer d'un piège où nous tombons souvent. Celui qui consiste à rejeter nos parents parce qu'ils n'ont pas toutes les qualités que « nos » parents devraient avoir. Il s'agit là d'un tour de passe-passe particulièrement néfaste. Il nous permet d'occulter le cadeau qu'ils nous ont fait – la vie - ; il nous fait faire l'économie de la reconnaissance et de la gratitude inconditionnelle envers nos parents ; et il nous fait croire qu'en face d'eux, nous sommes « les grands », leurs juges ! Mais, en les rejetant ainsi, nous nous rejetons nous-mêmes ! Alors, nous ne pouvons pas prendre et vraiment assumer notre vie avec ses ressources et ses limitations.*

- *Concrètement, cela a consisté à soutenir le père à sortir de ce piège, donc, à changer d'attitude envers ses « vrais » et seuls parents, à retrouver leurs tombes, à leur rendre visite, à les remercier pour le cadeau reçu et, en leur présentant sa famille à lui, à leur dire en désignant son épouse et ses deux enfants : « Regardez, tout a bien continué. Comme vous, je suis au service de la vie. S'il vous plaît, soyez bienveillants envers nous. »*

Soutenu par son épouse, le père a trouvé la force pour sortir du piège. Il lui a fallu pas mal de temps et de persévérance pour retrouver les tombes et aller les visiter plusieurs fois, d'abord seul et, finalement, avec sa famille.

- *Je l'ai aussi invité à dire intérieurement à son fils : « Je reconnais ton amour. Il t'a poussé à vouloir accomplir une tâche que je n'ai pas accomplie. Mais, elle m'appartient. Tu n'as rien à y faire. Désormais, je m'en occupe moi-même. Tu en es libre. Merci. »*

Quelques mois après nos séances, j'ai croisé le père dans une rue de la ville. Il m'a salué chaleureusement, le visage rayonnant. Il m'a raconté que son fils allait bien. À l'école, les maîtres étaient contents de lui, il avait été promu avec de bonnes notes. À la maison, ses accès de colère avaient disparu. Lui-même s'était encore rendu plusieurs fois sur les tombes de ses parents qu'ils ressentaient maintenant comme de puissants soutiens.

Ce cas documente le fait que nous sommes toujours en lien avec tous les membres de notre famille, vivants et morts, connus ou inconnus, « bons ou mauvais. » Nous partageons leur destin, particulièrement, lorsque nous les rejetons au lieu de les reconnaître et de les honorer, avec amour. Lorsque nous leur rendons hommage et que nous leur rendons leur place dans notre système, celui-ci s'apaise. Plus rien ne s'oppose à notre bonheur et à notre réussite.

Cher lecteur, chère lectrice,

en guise de conclusion,

J'ajoute ce poème de Bert Hellinger, extrait du chapitre intitulé : *Des histoires pour faire réfléchir* de son livre : « *Meine Geschichten.* »

Cet ouvrage, édité en allemand en 2009, n'a pas encore paru en français.

La Sagesse

Le sage approuve le monde tel qu'il est,
 sans peur et sans intention.
 Il est en paix avec ce qui passe,
 Il ne cherche pas au-delà de ce qui disparaît avec la mort.
 Parce qu'il est en accord avec la vie,
 il garde une vue d'ensemble.
 Il n'intervient que dans la mesure où le cours de la vie l'exige.
 Comme il est sans intention,
 il sait distinguer ce qui est possible de ce qui ne l'est pas.
 La sagesse est le fruit d'une longue discipline et d'une pratique assidue.
 Celui qui l'a acquise l'utilise sans effort.
 La sagesse est toujours en chemin.
 Cependant, elle n'atteint pas son but
 parce qu'elle le cherche.
 Car, en réalité, elle grandit.

Bibliographie:

Il existe 8 livres de Bert Hellinger traduits en français. Vous en trouverez la liste sur mon site. Pour commencer, je vous recommande la lecture du dernier. Il a paru aux éditions Jouvence en mars 2010, et s'intitule: „à la découverte des constellations familiales“ ISBN 978-2-88353-490-2

Pour en savoir plus:

Bernard Munsch est psychologue et psychothérapeute, reconnu par la Fédération Suisse des Psychologues.

Il dirige l'Institut Bert Hellinger, Neuchâtel qui propose des journées de Constellation de famille en Suisse Romande.

Il continue à traduire en français d'autres livres de Bert Hellinger.

Il est joignable par

Téléphone au 032 341 14 46 - Portable: au 076 516 78 18

Par E-Mail: bernard.munsch@gmail.com

Sur le site Internet: www.ibh-ne.ch